

# FLEURBAIX PATRIMOINE

RECHERCHER - CONSERVER - METTRE EN VALEUR - TRANSMETTRE



Journal de l'association Fleurbaix Patrimoine N° 13 : septembre 2021. Gratuit.

Bonjour,

Nous n'avons pu tenir notre Assemblée Générale le dimanche 31 janvier 2021, comme prévu initialement, mais nous avons pu (enfin) y participer activement le dimanche 4 juillet à la salle paroissiale. Après une période un peu calme, nos activités reprennent! Tout en demeurant très vigilants, la pandémie n'a pas dit son dernier mot et nous devons tout mettre en œuvre pour qu'elle ne l'ait pas !

Nous aurons plusieurs occasions de nous retrouver :

- **Le samedi 11 septembre 2021** au Forum des Associations de 9h30 à 13h30 à la salle des Sports (Pass sanitaire obligatoire)

- **Le dimanche 19 septembre** pour les journées du Patrimoine, après inscription en Mairie de Fleurbaix au préalable (Précisions à venir).

Un sujet nous préoccupe particulièrement en ce moment à Fleurbaix Patrimoine : « Le contournement de l'église ». Nous pouvons sans crainte écrire que l'église de Fleurbaix, entourée de son cimetière, existe depuis plus de 1000 ans ! Ce n'est qu'après la guerre de 14-18 que le cimetière a été déplacé. Le projet de ces travaux n'a été révélé officiellement que le 8 juillet 2021 lors d'une réunion d'information réservée aux riverains et artisans commerçants de la place Jean Levasseur, puis par un article dans « L'Écho de Fleurbaix n° 52 », distribué après ladite réunion, et enfin dans la Voix du Nord du dimanche 11 juillet 2021.

Si l'entrée sur la place au seul niveau du café du Tonnelier, et la sortie par la rue de l'Égalité et la rue de l'Âtre, nous semblent un excellent choix, nous ne pensons pas la même chose du contournement de l'église. D'autant qu'une solution très simple existe.

Laissons nos ancêtres en paix en évitant que notre église ne devienne le centre d'un immense rond-point parking (qui, même petit... peut devenir grand !)

Que devons- nous faire ? Réagir ? En avons-nous le temps matériel ? Merci de nous communiquer vos sentiments à ce sujet sur : - « T'es un vrai fleurbaisien si... » ou « Fleurbaix Patrimoine-home facebook » ou à l'adresse mail « milouleclercq@yahoo.fr ».

À très bientôt

**Milou**



Photo de notre Assemblée Générale



L'origine des vocables des chapelles de Fleurbaix- page



La tradition des étrennes au nouvel an -page 4

## Les chapelles de Fleurbaix et leurs dédicaces

André Lamérant dans son livre « *Fleurbaix à la recherche de ses chapelles* », nous fait découvrir la richesse de notre patrimoine communal. Très intéressé par ce livre, je me suis posé la question de l'origine de tous ces vocables donnés à Marie et me suis penché sur les patronymes de ces chapelles toutes dédiées à la Vierge Marie. Quelles en sont les origines et quels événements miraculeux ont déterminés ces dédicaces inscrites sur leurs frontons ?

Je présenterai donc, en plusieurs épisodes, l'historique des patronymes suivants :

- Notre Dame du Rosaire et ses liens avec Notre Dame de Fatima et le Sacré Cœur de Marie ou Cœur Immaculé de Marie, chapelle disparue pendant la guerre 14 et non reconstruite
- Notre Dame de Lorette \*
- Notre Dame de Grâces \*
- Notre Dame de Bon Secours \*
- Notre Dame de Délivrance \*
- Notre Dame du Perpétuel Secours \*
- Notre Dame de miséricorde aujourd'hui disparue
- Notre Dame des Douleurs \* ou des Sept Douleurs mémorial rue de l'Abbaye
- Chapelle Sainte Philomène disparue aujourd'hui
- Notre Dame des Champs \*

( \* indique les chapelles existantes que vous pouvez visiter en suivant la balade commentée disponible en mairie).

### La chapelle Notre Dame de Lorette

Située rue Duquesne, érigée en 1823 par Constance Poillon, on y vint en pèlerinage jusqu'en 1880. A l'intérieur des ex-voto à la mémoire des donateurs et de leur famille.



Notre Dame de Lorette à l'intersection rue Duquesne et rue des Mathelins

La **Sainte Maison de Lorette** (en italien : *Basilica della Santa Casa* ou *Pontificia basilica santuario maggiore della Santa Casa e della Madonna di Loreto*) est la maison où, selon la tradition chrétienne, Jésus-Christ fut conçu du Saint-Esprit au sein de la Vierge Marie. Elle est parfois appelée la **maison de Nazareth** (en italien : *Santa Casa di Nazaret*). Elle est vénérée dans la ville de Loreto, dans la province italienne d'Ancône.

Au III<sup>e</sup> siècle, quand sainte Hélène se serait rendue à Nazareth, elle aurait élevé une église dans laquelle se trouvait la maison de Nazareth. En plus de découvrir la Vraie Croix, elle aurait aussi découvert le lieu supposé de l'incarnation. La tradition raconte aussi que ce fut dans cette maison que Marie serait née, aurait reçu son éducation et grandi avec ses parents sainte Anne et saint Joachim.

Or, au XIII<sup>e</sup> siècle, les lieux saints chrétiens sont menacés par les Sarrasins et l'église construite par Hélène est détruite. Un même sort aurait été réservé à la maison de Nazareth. Selon la tradition, Dieu fit miraculeusement transporter la Sainte Maison en Croatie, dans les villes de Trsat (Tarsatica) et Rijeka (Fiume), sur le mont Rauniza, avec l'aide de ses anges.

Ce récit fut rapporté sous le pontificat de Nicolas IV. Dans la maison, les villageois trouvèrent une statue représentant Notre-Dame couronnée et tenant l'Enfant-Jésus. L'évêque Alexandre Georgevich en fut immédiatement averti et vécut bientôt une apparition mariale en réponse à ses prières, lui expliquant les origines de la maison.

Toujours selon la tradition, la Sainte Maison aurait été de nouveau transportée par deux anges dans la marche d'Ancône, où elle aurait été recueillie par une dame nommée Lorette le 10 décembre 1294. C'est de là que provient l'histoire de Notre-Dame de Lorette.

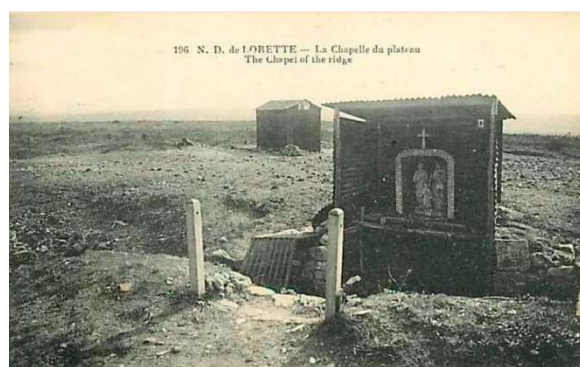
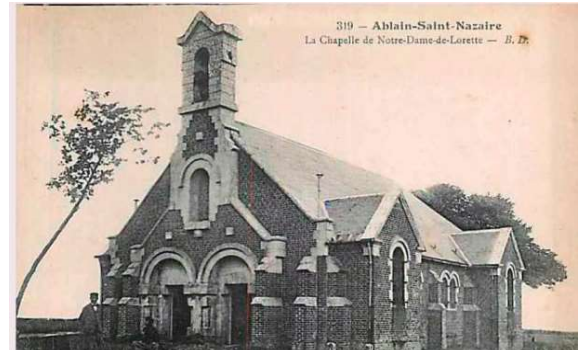


Notre Dame de Lorette est également un lieu-dit de la commune d'Ablain Saint Nazaire, haut lieu de mémoire de la guerre 14-18.



*La Sainte Maison dans la Basilique de Lorette, en Italie.*

Dans la Sainte Maison, la statue d'origine datant du XIII ou XIV<sup>e</sup> siècle a été détruite lors d'un incendie en 1922. A la demande de Pie XI, une nouvelle statue a été sculptée dans du cèdre du Liban venant des jardins du Vatican.



*La chapelle sur le mont Coquaine avant la guerre, appelé colline de Lorette après 1914*

**Bernard Perlot**

## Les étrennes d'Antan

*Cette année nous n'avons pas participé aux vœux de Nouvel An, que ce soit en famille, avec les amis ainsi que les vœux communaux ou paroissiaux. Le Covid 19 nous a empêchés de nous serrer la main, de nous embrasser. Les téléphones, smartphones et ordinateurs ont remplacé tous les contacts.*

Je me rappelle des étrennes d'antan, qui se préparaient juste après Noël. Les mamans, les grands-mères fabriquaient les gaufres que l'on offrait aux « étrenneux ».

Sur la cuisinière au charbon on installait le support du gaufrier et sur la table les petits bâtons de pâte à gaufre. Quand le fer à gaufres était chaud, la cuisson démarrait, la gaufre bien cuite était ouverte en deux pour la fourrer de cassonade ou autre garniture parfumée.

Pour que la gaufre reste bien fermée on posait dessus un fer à repasser en fonte. Les gaufres bien refroidies, on les rangeait dans une boîte en fer blanc.

Jusqu'à Pâques on étrennait, on commençait par nos parents au réveil du jour de l'an, et les grands-parents, on allait ensuite étrenner notre parrain et marraine, qui nous donnaient « notre dimanche », quelques pièces ou un billet, que l'on glissait dans notre tirelire.

Pour le nouvel an on faisait un repas de famille, pour l'occasion on tuait une « glaine » (poule), on préparait le bouillon avec des légumes, ou bien une langue de bœuf ou un morceau de bœuf (« boulli ») sans oublier l'os à moelle. La moelle était étalée sur une tartine avec du sel et du poivre, que l'on découpait en petits carrés (« cabalo »). Pour le dessert on confectionnait un moka.

Le repas terminé, les hommes s'installaient pour jouer aux cartes (souvent la manille).

Arrivait l'heure du café (la « bistouille »). Pourquoi « bistouille »? Parce que l'on « touillait »

deux fois le café, la première fois avec le sucre et la deuxième avec le rhum. Les femmes buvaient une liqueur dans un verre à goutte, nous les enfants nous jouions au jeu de l'oie, au bidet, pour les plus âgés aux dames et on avait droit à une limonade.



Les étrennes duraient plusieurs mois, jusqu'à Pâques parfois.

On étrennait les amis, les voisins, quand ils venaient chez nous, avant de partir ils disaient : « Quand est-ce que vous passez ? », une date était fixée pour leur rendre à notre tour les étrennes.

On invitait également le facteur lors de sa tournée pour boire un verre (« un canon »). Les facteurs étaient des gens du village, connus de tous, leurs épouses disaient « vivement que les étrennes soient terminées », car tous les jours ils rentraient avec une « prone ».

Nos aïeux diraient que c'était le bon temps !

La tradition d'envoi de cartes de vœux, que l'on adressait aux parents et amis éloignés ou que l'on recevait a bien changé.

**Alfred Dufour**

